

grâce à la persistance des préjugés et des habitudes.

Il serait possible, dirons-nous avec M. Paul Saint-Olive, que le christianisme vainqueur fût responsable de la destruction des monuments de l'antiquité païenne, et que les ruines de l'amphithéâtre romain de Saint-Irénée eût été le résultat de cette victoire, par conséquent à une époque bien antérieure à l'invasion des Sarrasins. Effectivement, l'histoire nous apprend que, dès le règne de Constantin, une multitude de ruines furent accumulées. Quant à la dénomination de Sarrasins que l'on retrouve dans nos traditions, le Père Menestrier pensait qu'elle pouvait être une corruption du mot latin *Cæsarini*, dont la ressemblance phonétique avec *Saraceni* ou *Cerraceni* avait occasionné une confusion, et que l'on faisait ainsi trop souvent intervenir les Sarrasins.

M. Saint-Olive ajoute que les plus importants travaux exécutés par les Romains portaient le nom de césariens. Il en donne des preuves. De nos jours, ne nomme-t-on pas nos grandes routes : royales, impériales ou nationales?

Ajoutons, de notre côté, que jadis on nommait une partie de l'Afrique romaine Mauritanie Césarienne, et que le nom d'*Ara Cæsarum* est inscrit sur une pierre épigraphique trouvée non loin du temple d'Auguste, à Lyon. Ce temple ou autel, fut, dès le principe, dédié *Romæ et Augusto* ; plus tard, il prit le titre d'*Ara Cæsaris*. Cette pierre semble avoir appartenu à l'autel de César. On la voit dans notre Musée lapidaire. (Consulter à ce sujet les ouvrages de Gruter, de Pierre de Marca, d'Adamoli et d'autres archéologues lyonnais.)

Dans nos provinces voisines, dans le Forez particulièrement, on nomme ouvrage sarrasin tous les anciens monuments, ainsi que ces innombrables camps retranchés,